

Les dernières paroles de Riel

Louis Riel

Volume 8, Number 1 (43), January–February 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30036ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Riel, L. (1966). Les dernières paroles de Riel. *Liberté*, 8(1), 20–27.

les dernières paroles de riel

*"Nous ne sommes pas des oiseaux"
Adaptation libre du discours de Riel
par John Colombo, publiée à l'oc-
casion du 80ème anniversaire de l'exé-
cution du chef révolutionnaire, à Ré-
gina (1885).*

*On accusa Riel de haute trahison ou
d'insanité. Celui-ci se défendit en an-
glais, un anglais très frustré, de n'être
ni fou, ni traître. Il fut condamné et
pendu.*

*Ce texte a d'abord paru en anglais
dans le Marxist Quarterly et a été tra-
duit par Jacques Godbout.*

YOUR HONORS, Messieurs du jury

Vous n'êtes pas sans savoir qu'avant d'agir en quoi que ce soit je m'adresse toujours à Dieu. C'est ce que je vais faire à l'instant et je vous prie de croire qu'il ne s'agit ni d'une preuve de folie non plus que d'une façon de jouer la folie.

OH MY GOD ! Veuillez par votre grâce et l'intercession de Jésus-Christ m'aider en ce jour.

Oh, mon Dieu ! Bénissez-moi, bénissez-moi. Bénissez cette honorable cour, bénissez cet honorable jury.

Bénissez mes bons avocats qui ont parcouru sept cents lieues pour venir à mon secours. Bénissez aussi les avocats de la couronne car ils ont fait, je n'en doute pas, ce qu'ils ont cru être leur devoir (ils ont même joué franc-jeu, ce que je n'attendais pas d'eux).

OH MY GOD ! Bénissez tous ceux-là qui sont autour de moi
et surtout transformez leur curiosité en sympathie.

THE DAY OF MY BIRTH. J'étais démuné

Et ma mère prit grand soin de moi

Bien qu'à elle seule, elle ne put rien

Et il y avait là quelqu'un pour l'aider et

me permettre de vivre.

Aujourd'hui je suis un homme

Mais je reste démuné comme un enfant devant
cette cour,

perdu dans le grand Dominion du Canada

seul au monde, démuné

comme je l'étais sur les genoux de ma mère.

Le Nord-ouest est aussi ma mère,

ma mère-patrie.

Et parce que ma mère-patrie était malade et alitée

il y en a du Bas-Canada qui vinrent l'aider.

Ils vinrent m'appuyer pendant sa maladie.

C'est pourquoi je ne puis croire que ma mère-patrie
veut aujourd'hui me pendre,

pas plus que ma mère ne m'étrangla il y a quarante ans

quand je vins au monde

une mère reste toujours une mère

et malgré mes fautes elle sait bien ma sincérité

et elle m'aime, elle m'aimera.

WHEN I CAME, quand, en juillet 1884

j'arrivai dans les plaines du Nord-ouest

J'y trouvai des indiens qui souffraient

J'y trouvai des métis

condamnés à manger le porc

pourri de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Ils tombaient malades

s'affaiblissaient de jour en jour.

Je ne pouvais pas ne pas les voir

Ne pas voir qu'ils étaient privés

privés d'un gouvernement responsable,

qu'on leur niait leurs droits de citoyen,

leur LIBERTE.

I REMEMBER

Bien sûr j'étais presque un *blanc*, de coeur, de sang
 Mais je mis mon énergie à aider
 les indiens, les métis et les blancs
 au meilleur de ma connaissance. Nous avons
 fait circuler des pétitions, j'ai rédigé des pétitions,
 avec d'autres, demandant au gouvernement canadien
 d'aider à guérir ce pays.

Nous y mîmes le temps voulu, le coeur, nous tentions
 de réunir les classes sociales et même — si j'ose dire —
 les partis.

Ceux qui me connaissent intimement savent ce que j'ai souffert,
 ils savent les mois que j'ai mis à expliquer au peuple de
 la Saskatchewan le sens de nos pétitions au gouvernement
 canadien, ils savent que j'ai fait mon devoir.

Qui peut dire que le Nord-ouest n'a pas souffert et
 particulièrement la Saskatchewan ?

(Ailleurs dans le Nord-ouest je ne puis juger aussi bien)

Ce que j'ai fait, les risques que j'ai courus,

Je devais y venir : il me fallait agir pour mon pays.

IT IS TRUE : pendant des années j'ai cru avoir une mission.

En ce moment même je crois toujours avoir une mission.

Et ce qui me permet de vous parler à coeur ouvert,
in all the imperfections of my English way of speaking,
 c'est bien que je suis investi de cette mission.

Avec l'aide de Dieu

qui est à mes côtés dans cette boîte aux accusés

et qui est avec mes avocats malgré

l'honorable cour, la couronne et le jury;

avec Son aide je ferai la preuve que

la Providence est à mon procès

et que la Providence

était avec nous lors des batailles de Saskatchewan.

I SAY : je suis béni de Dieu,

et ne croyez pas qu'il s'agisse de présomption.

Les quinze dernières années

les dangers vaincus en sont la preuve.

Aujourd'hui je ne porte peut-être pas un bel habit de linge fin
mais j'ai la consolation de savoir Dieu de mon bord.

Il m'a gardé en santé, m'a permis de voyager, m'a protégé des balles qui trouaient mon chapeau.
Je suis béni de Dieu.

I SAY. : nous avons été très patients quand on voit comme les belles paroles ne servent qu'à permettre aux grands de tricher.
Je dis qu'il était temps et que nous sommes justifiés de pointer du doigt vols et voleurs et que les coupables avouent ! L'opinion publique l'exige !
Celui qui a le courage de parler ainsi peut-il être un traître ?
Il devient le bienfaiteur des méprisés et de la société entière.

YES, j'avais prévu des révoltes dans le Nord-ouest n'ont-elles pas eu lieu ?
N'y a-t-il pas eu de révoltes dans le Nord-ouest ?
Vous savez peut-être que les chasseurs métis ont le don de prédire ce qui va arriver ?
Je connais des métis qui disent :
"ma main tremble, ou cette partie de mon corps tremble, telle chose va arriver aujourd'hui."
Cette chose se produit.
D'autres affirment :
"Je sens la chair de ma jambe bouger c'est un signe."
Et le signe est confirmé.
Il y a des hommes qui savent que je dis vrai.
Pourtant je ne suis pas différent de vous, je ne suis qu'un du troupeau égal aux autres.
Mais (si cela peut faire plaisir au médecin de la cour d'apprendre la grandeur de ma folie) même si l'on tient à qualifier mes propos d'insanité

moi j'affirme que
 humblement, par la grâce de Dieu,
 je crois être le prophète du Nouveau Monde.
 Nous avons pris les armes contre les envahisseurs
 de l'Est sans même les connaître.
 Ils venaient de si loin
 de l'autre côté des Grands Lacs
 qu'on ne peut nous accuser de haine.
 Nous ne les connaissions même pas.

THEY CAME WITHOUT NOTIFICATION

Ils arrivèrent par surprise, brusquement.

Nous leur demandâmes :

"Qui êtes-vous ?"

Ils répondirent : "Nous sommes les propriétaires du pays."

Sachant que cela était faux

Nous avons réagi contre eux comme nous l'avions
 fait contre les indiens venus du Sud ou de l'Ouest
 nous envahir.

L'opinion publique aux Etats-Unis était avec nous.

Et même l'opposition au parlement canadien

demanda au gouvernement :

"Pourquoi avoir envahi le Nord-ouest sans consulter
 d'abord le peuple ?"

Nous avons pris les armes.

Nous avons saisi des centaines de prisonniers
 puis nous avons négocié.

On prépara un traité. Un traité rédigé par les deux parties
 en cause. Et

le fait demeure

que vous acceptiez ou non le gouvernement
 provisoire des révoltés de la Rivière Rouge
 le fait demeure que ces gens furent reconnus
 comme tribu, si vous tenez à nous appeler ainsi,
 comme corps social
 avec lequel le gouvernement canadiens traita.

DO YOU OWN THE LANDS ?

En Angleterre, en France, les Français et les Anglais
 possèdent la terre,

premiers arrivés ils sont propriétaires
et transmettent cette propriété de génération
en génération.

Et sur cette terre s'épanouit la nation.

Et qui donne naissance aux nations ? Celui qui les crée,
Dieu

Dieu est maître de cet univers, notre planète est sa terre,
les nations, les tribus sont sa famille

il accorde, comme un père
des terres à cette nation-ci, à cette tribu-là
à tous et à chacun

comme part d'héritage.

Or voici votre nation qui

même si elle a la force pour elle

même si elle a déjà sa part d'héritage

même si elle est surpeuplée déjà

n'a aucun droit de venir prendre la terre
des plus petits tout à côté;

ces gens auraient dû parler ainsi :

"Petite soeur cri c'est vrai que ton territoire
est vaste, mais il t'appartient comme les terres
d'Angleterre appartiennent à nos pères en Angleterre,
de même en France,

et bien sûr tu ne peux vivre sans ces terres."

Voilà le principe : Dieu ne peut créer une tribu
sans vouloir lui donner un lieu où vivre; nous ne
sommes pas des oiseaux, il nous faut poser nos pieds
quelque part.

Qu'on me comprenne bien : deux sociétés ont négocié.

L'une était petite, mais malgré tout avait ses droits.

L'autre était grande, mais sa taille ne lui conférait
pas de plus grands droits

parce que le droit n'a pas de taille

et quand on traite les chefs d'une petite société
comme des bandits et des hors-la-loi, les laissant
sans protection aucune,

on entreprend de détruire une société.

I WILL SPEAK OF THE WISH OF MY HEART

On m'a dit que j'enseignais le mal aujourd'hui;

or mon plus cher désir

c'est que vous découvriez très vite que ce mal est bon

et souhaitable . . .

Je vous dis que dans mon coeur
je n'abandonnerai jamais la vision d'un
autre îlot dans le Nord-ouest
(mais préparé constitutionnellement)
l'espoir qu'on y invitera
les Irlandais-de-l'autre-côté-de-la-mer,
Je vois une nouvelle Pologne
dans le Nord-ouest,
créée de même façon;
une nouvelle Bavière, créée de même manière.
Une nouvelle Italie, créée à cette place.
Je veux aussi que les Canadiens-français
viennent nous aider
aujourd'hui, demain, quand ils le voudront.
De l'autre côté des montagnes il y a des indiens,
des métis

il y a la magnifique Ile de Vancouver
et je crois que les Belges y seraient heureux
ainsi que les Juifs qui cherchent un pays
depuis huit cent années . . .
Entendront-ils ma voix un jour ? De l'autre côté
des montagnes
le chant des flots de l'océan pacifique
les consolant de huit cent ans de douleurs
Ils diront peut-être :

“celui-là a pensé à nous, depuis le monde Cri.”

Et les Scandinaves, si cela est possible, auront leur part
C'est là mon plan mon rêve l'une des faces de ma folie
si je suis fou
que puissent exister, de l'autre côté des montagnes,
une nouvelle Norvège
un nouveau Danemark, une nouvelle Suède.
Mes rêves sont des rêves de paix.
Mais (à cause de la compagnie de la Baie d'Hudson)
une telle révolution amènera des pleurs
or je ne tiens pas aux désastres aux batailles
je ne crains pas d'y faire face cependant
pour défendre ma vie
pour en éviter de pires
pour aider mes amis et ceux qui ont confiance
en moi.
Depuis quinze ans mes idées mon influence
de même que la vapeur d'une locomotive

doit s'échapper
cherchent à percer
que voulez-vous que je fasse ?

On peut bien me déclarer malade
m'interner à cause de mes idées, mais elles
sont justes.

Une voix m'a dit tout ceci.
Elle m'a dit aussi que des hommes resteraient
dans la belle prairie
Elle m'a parlé de ceux qui y resteraient
Et ils sont restés dans la belle prairie.

Si l'on me condamne pour folie, c'est que
je me serai trompé de route. Pourtant je n'aurai
pas suivi la route de l'imposture, mais
celle de ma conscience.

YOUR HONOR, c'est là ce que j'avais à dire.

LOUIS RIEL